

VIE
DE
RUYSBROECK L'ADMIRABLE

(1293-1384)

ÉTUDE CRITIQUE DES SOURCES

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE
DE PARIS, POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

Et soutenue publiquement

le 17 Juillet 1909 à 5 heures

PAR

Alfred WAUTIER d'AYGALLIERS



CAHORS

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. COUESLANT

1909

VIE
DE
RUYSBROECK L'ADMIRABLE

(1293-1381)

ÉTUDE CRITIQUE DES SOURCES



THÈSE

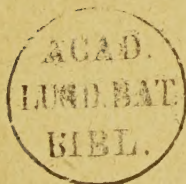
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE
DE PARIS, POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

Et soutenue publiquement

le 17 Juillet 1909 à 5 heures

PAR

Alfred WAUTIER d'AYGALLIERS



CAHORS

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. COUESLANT

1909

FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Examineurs de la soutenance :

M. Jean MONNIER, président de la soutenance.	
MM. Jean MONNIER.	} Examineurs.
G. BONET-MAURY.	
M. GOGUEL.	

*La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver
les opinions particulières du candidat*

N° 435

CHAPITRE PREMIER

/ Ruysbroeck l'Admirable •

Nous présentons aujourd'hui au lecteur une Etude critique des sources de la vie de Ruysbroeck. Peu de travaux ont été faits sur le grand mystique, et les études sur la mystique germanique au xiv^e siècle ne le nomment qu'en passant. Cet oubli est injuste. Emerson aurait dit du grand flamand qu'il était un *representative man* ; et qui l'étudie d'un peu près, voit dans son âme le miroir de toute une époque. Les historiens qui se sont occupés de Ruysbroeck se sont bornés à analyser les principes de sa connaissance, et à noter quelques dates importantes. Il faut aller plus loin, croyons-nous. La vie d'un homme comme Ruysbroeck est toute intérieure, et le biographe doit être psychologue autant qu'historien. Avant de tenter ce travail nous avons cru bon de nous donner une base solide, d'aller aux sources elles-mêmes et de démêler, dans les traditions, les courants originaux et les apports secondaires. Nous avons été amené ainsi à étudier les manuscrits des

œuvres de Ruysbroeck ; et les commentaires des copistes nous ont été une précieuse source. Nous avons pu ainsi rectifier certaines dates, redresser certaines erreurs, et situer, à leurs moments, des faits et des paroles de Ruysbroeck qui, jusqu'alors, étaient des hors-d'œuvre. Les chroniques et les relations du temps nous ont aidés à consolider nos renseignements ; et si les forces nous restent fidèles nous serons en mesure de donner une Vie de Ruysbroeck, bâtie sur des documents certains.

Nous croyons devoir faire part au lecteur de l'esprit dans lequel nous entreprenons cette étude ; nous y consacrons ce premier chapitre.

Il est généralement difficile d'approcher de près les grands mystiques à travers la foule de documents que l'on est convenu de réunir sous le nom de cycle. La multiplicité même de ces documents fait naître des confusions, des identifications malheureuses de la légende avec la réalité ; l'homme disparaît sous les parchemins ; et ce que nous aimons tant à entendre, malgré l'impiété des siècles ergoteurs : le battement d'un cœur, cela même s'éteint sous la poussière des gloses et des chroniques pieuses. Or, un mystique, avant tout, est un cœur vivant. Et Ruysbroeck fut cela, à un haut degré. Il a des mots enfantins qui font sourire, des images échevelées qui vous entraînent sur les cîmes de la vision, une symbolique tantôt limpide et lumineuse, tantôt compliquée et exaspérée, des visions qui vous rou-

lent à l'abîme ou vous enlèvent à grandes envolées, vers les régions extatiques. Mais c'est toujours son cœur qui parle ; et dans le vain bruit des discussions oiseuses et des débats scolastiques de son époque, ses paroles sonnent clair et de façon authentique. Est-ce ce caractère complexe de notre auteur qui l'a sauvé du danger signalé plus haut ? Toujours est-il que peu de mystiques sont aussi abordables dans l'étude de leurs proches ; peut-être aussi l'oubli dans lequel la foule superficielle l'a laissé lui a-t-il servi, et nous a gardé libres les avenues qui mènent au cœur de sa Vallée-verte ! Enfin, les hagiographes ont été médiocrement tentés par cet homme qui voyait le grand miracle de Dieu dans la forêt aux voix profondes et dans l'arbre tenacement ancré au sol de sa forêt de Soignes. Ruysbroeck était un vivant ; un cœur viril battait sous la bure du moine ; il était trop grand pour se laisser emprisonner par l'imagerie dévote ou par la légende simpliste. Puis, il faut dire, il savait se ménager la solitude au sein même du tumulte, et passait parmi les hommes, bénissant et guérissant, sans se laisser cependant détourner du rêve qui lui mettait la flamme aux yeux. Sa vie réalise la vision de Jacob : sa mystique part de la terre, et les anges vont et viennent sur cette « échelle de l'amour ». Aussi vécut-il toujours dans un demi-silence, malgré les fervents admirateurs qui se donnaient rendez-vous à Groenendaël ; et aujourd'hui encore, ce Ruysbroeck, que la piété d'un siècle a surnommé l'Admirable, est un inconnu pour beaucoup.

C'est là une des grandes injustices de l'humanité ; et c'est un fait devant lequel on s'incline douloureusement : des hommes qui furent des éveilleurs, des « réparateurs de brèches », qui apaisèrent la soif et la faim toujours lancinantes au cœur de l'humanité, qui trouvèrent des mots de mères pour bercer les douleurs et les fatigues, qui virent des rois assis à leurs pieds, se séparent de la masse par leur grandeur même, et s'isolent dans un oubli ingrat. La poussière s'amasse sur leur mémoire, et aujourd'hui leur nom réveille seul quelque fibre lointaine dans l'âme d'un rare bibliophile, qui se souvient et qui aime. Il y a une joie profonde, il y a un acte de piété très sainte à aller vers ces inconnus qui furent grands, à se pencher sur leur mémoire, et à demander à leurs paroles les secrets de foi, d'espérance et de paix que nous avons perdus. Il y a quarante ans, Hello dut éprouver cette joie, lorsqu'il publia, pour la première fois en France, une traduction de fragments de Ruysbroeck ; et il terminait son introduction par ces mots : « aujourd'hui, plus que jamais, les âmes ont faim et soif. J'ai trouvé au pays de Rusbrock ce pain et ce vin, et j'ai essayé de le porter en France ; priez pour celui qui vous l'offre en ce moment »¹. C'est dans cet esprit que nous donnons aujourd'hui au lecteur cette première partie d'une « Vie de Ruysbroeck ». Si quelques-uns devaient à cette étude d'une grande âme une foi plus profonde, un

¹ *Rusbrock l'Admirable (Œuvres choisies)*, trad. par Ernest Hello. Paris, 1869.

apaisement plus réel, une certitude plus ferme et une espérance plus joyeuse, nous nous estimerions amplement dédommagés d'un labeur, dont la douceur nous a déjà été bien réconfortante.

« Le progrès de la science pose en termes nouveaux le problème de Dieu »¹. Devant ce problème, la psychologie religieuse et ses méthodes actuelles possèdent d'excellents instruments de travail, et bien des choses obscures, surtout dans l'étude du Moyen-Age, s'éclairent aujourd'hui. On est arrivé à classer les mystiques en familles, à déterminer les cycles dont ils sont le centre, à séparer, sous leur terminologie propre, les principes de leurs connaissances et leur apport original. La psychologie pathologique elle-même s'est spécialisée sur certains sujets morbides, et a soigneusement approfondi le mécanisme des divers états mystiques.

Tout ceci, nous en sommes persuadés, ne peut servir qu'au progrès de la foi. Nous avons trop laissé les mystiques dans l'oubli, en nous rebutant dès l'abord, devant une terminologie qui nous semblait obscure. Ils nous sont supérieurs par l'intuition : là où notre pensée raisonnante s'arrête et tâtonne, leur âme à eux, par une trouée lumineuse dans le mur énorme, va plus loin, et explore cet océan pour lequel on a dit que nous n'avions « ni barques ni voiles ». Trop souvent, toute certitude est dans l'in-

¹ A Loisy : *Autour d'un petit livre*. Paris 1903.

tuition du mystique seule. « Si le mysticisme, dit très bien un jeune psychologue, est éminemment intuition et enthousiasme, subordination absolue à la croyance suggérée, énergie apostolique indomptable, l'humanité ne doit pas laisser capter ni se perdre une pareille source débordante de vie spirituelle ; il lui importe d'en diriger le cours, et d'en utiliser la puissance pour le bien de tous. »¹ Dès lors, l'utilité d'une étude de ce genre apparaît : la vie engendre la vie ; au contact des héros spirituels nous enrichissons notre vie intérieure. La vie d'hommes tels que Ruysbroeck sont de véritables épopées : non le récit fatigant de combats matériels, mais de la psychologie vivante de l'âme humaine ; ce sont les drames réels de l'âme en lutte avec elle-même pour la conquête de l'infini. « Les trois quarts du travail, a-t-on dit, sont du travail intérieur. » C'est dans la fréquentation de ces hommes que l'on retrouve les secrets de vie perdus. N'est-ce pas déjà un titre, sinon le plus grand, pour nous pencher vers eux ? Ce n'est pas seulement la curiosité scientifique qui nous pousse à regarder le passé qui priait : il y a là un indice ; une inquiétude pèse sur le siècle, un inapaisement de l'âme, que n'arrivent pas à satisfaire les abstractions des métaphysiciens. Ne voit-on pas, par exemple une grande école philosophique contemporaine, mettre l'intuition à la base de son système ?

D'ailleurs, la seule piété filiale devrait nous tour-

¹ H. Noréro : *Etude sur le mysticisme* (travail inédit), 1909.

ner vers ces « Pères ». Les plus belles conquêtes de l'humanité reposent sur l'obscur travail des oubliés. On ne dira jamais assez le rôle des humbles, des méconnus. Derrière notre bien-être, derrière la pensée dont nous sommes fiers, il y a leur sueur et leur labeur d'âme. Dans ce champ oublié, les mystiques ont leur place, et parmi eux, le grand Ruysbroeck a droit à notre reconnaissance spéciale.

Pour ne pas placer, de prime-abord, le lecteur dans l'étude un peu ardue des sources de la Vie de Ruysbroeck, il est utile de donner ici quelques courtes indications biographiques qui permettront de situer, dans le cours de l'étude, les événements et les personnages¹.

Notre moine naquit à Ruysbroeck, entre Hal et Bruxelles, l'an 1293. A onze ans, il se rendit à Bruxelles chez un de ses parents, chanoine à Ste-Gudule. A 24 ans, il fut ordonné prêtre et devint chapelain de l'église de Ste-Gudule, à Bruxelles. En 1353, Ruysbroeck et deux de ses amis quittèrent Bruxelles pour se rendre à Grœnendael; ils voulaient, plus exclusivement encore, s'occuper des choses divines, et ne plus être troublés dans leurs saintes occupations. La Vallée-Verte (Grœnendael, viridisvallis, vauvert) devint désormais le rendez-

¹ Ces indications disparaîtront naturellement dans l'ouvrage sur Ruysbroeck que nous comptons publier dans l'avenir et dont cette étude n'est que l'introduction, mais elles sont indispensables ici.

vous des hommes les plus célèbres qui venaient d'Allemagne et de Paris pour entendre le mystique brabançon. C'est là qu'il expira le jour de l'octave de sainte Catherine, le 2 décembre de l'an 1381, dans sa quatre-vingt-huitième année. Ses cendres reposent aujourd'hui dans l'église Ste-Gudule, à Bruxelles. Avec sa controverse contre Blœmardinne, la visite que lui fit Gérard de Groote, les accusations de Gerson contre lui, c'est à peu près tout ce que nous connaissons du vieux moine brabançon. La vie d'un tel homme est toute intérieure, et ceci présente pour l'historien des avantages et des inconvénients : avantages, parce que la doctrine de l'auteur étudié ne subit pas les fluctuations des événements et que sa pureté même est le meilleur critère, dans les cas douteux ; inconvénients, parce qu'une étude de ce genre exige un tact très sûr et infiniment respectueux, une investigation minutieuse qui touche souvent à l'intuition, enfin, parce que les accidents de la pensée et de la vie intérieure, chez un sujet comme Ruysbroeck, se présentent bien moins nettement, et se dérobent sous une langue qui reste à peu près la même, tout le temps. On a parlé de la « fleur d'amour » des écrits de saint François d'Assise ; le même critère existe pour notre prieur, et la raison d'art, en pareille matière, est un excellent guide.

Ce mot d'art peut étonner dans un travail d'histoire. Et cependant, si l'on songe que l'histoire consiste à réveiller l'âme des siècles, à soulever les

pierres tombales que font peser, sur les grands oubliés, l'indifférence et le dédain, à camper, dans un milieu reconstitué, les situations les plus tragiques et les hommes les plus divers ; si l'on songe que, sous la poussière des parchemins, palpite une âme qu'il importe de faire vivre, et que les documents ne sont qu'un sépulcre si l'on n'y sent battre derrière le cœur vivant de l'humanité et souffler le vent des Pentecôtes, peut-être concèdera-t-on alors que le poète, le visionnaire, a sa place dans ce travail de reconstitution. L'historien vrai sera l'homme qui saura se plier aux sévères méthodes scientifiques, dans une investigation loyale ; mais dont l'âme sera assez vivante pour se faire contemporaine des événements, et saura, d'un coup d'aile, franchir la barre que trace à l'horizon l'insuffisance de notre science. Et il trouvera sa récompense : car c'en est une, c'est une joie âpre et belle que de communier ainsi avec le passé ; on fait la salubre expérience que nous vivons encore aujourd'hui du labeur des anciens, surtout des plus humbles ; et si leurs fautes, parfois, nous attristent et quelquefois nous déroutent, le recul des âges est d'autant plus favorable à mettre en relief leurs qualités profondes. Et devant leur grandeur, notre superbe s'abaisse, et devant leur clarté, notre cœur s'illumine, pour mieux comprendre et mieux aimer.

Aimer ! « L'amour, a-t-on dit, est la clef de l'histoire. » Un fait journalier : dans un salon, où les mille petites vécettes de la conversation mondaine réunissent autour d'une tasse de thé quelques oisifs.

Entre quelqu'un. Aussitôt l'atmosphère change. Il se dégage un rayonnement, un charme vainqueur de ce nouveau venu, et sa seule présence met de l'humanité vraie dans le factice et le superficiel. Ainsi en est-il dans l'histoire, également. Certaines grandes figures nous attirent spécialement, et le nimbe, dont la piété des âges auréola leur front, rayonne jusqu'à nous. Ruysbroeck est de ces hommes ; et dans ce Moyen-Age tourmenté, où une partie de l'humanité s'enfermait dans les couvents et où l'autre guerroyait sur les champs de bataille, il nous attire surtout par son caractère humain. Il n'avait pas gravé, au seuil de la Vallée-Verte, le célèbre distique :

O beata solitudo
O sola beatitudo...

Il n'avait pas dit au monde l'*abrenuntio* de l'ascète, et il trouve des mots délicieux pour nous parler de son petit jardin monacal où rayonne la gloire de Dieu. Des traits de sa vie font songer au *poverello* d'Assise : souvent l'hiver, l'excès du froid et l'abondance de la neige mettaient dans la misère les pauvres petits oiseaux. Les frères, qui n'ignoraient pas l'immense bonté de Ruysbroeck, allaient le trouver et lui disaient : « Oh ! notre Père ! voici déjà la neige ! Que vont faire les pauvres petits oiseaux ? » Et Ruysbroeck, par des mesures opportunes, sauvait la vie aux oiseaux du ciel. Cela, c'est de la vraie grandeur. Le faux grand homme est sans pitié. Ruysbroeck nous attire encore par le caractère vraiment flamand de son âme. Les sentiments, chez lui,

se traduisent en images. Il enlumine ses symboles avec un coloris qui fait songer à ses merveilleux contemporains, les vieux peintres de l'école de Cologne. Il fut en cela un peu le précurseur des Roger van der Weyden, des Van Eyck, des Memlinck. Il résume tout l'esprit de la Flandre médiévale vers où convergeaient les grandes routes du monde ; et les pèlerins qui avaient obtenu quelques mots des lèvres du grand vieillard, s'en allaient avec leur trésor, en gardant comme un viatique précieux la parole qui leur avait été dite. Une des plus belles qu'il ait prononcées ainsi, c'est : « Vous êtes saints, dans la mesure où vous voulez l'être. »

Un mot maintenant de notre travail. Nous présentons aujourd'hui au lecteur L'ÉTUDE CRITIQUE DES SOURCES DE LA VIE DE RUYSEBROECK L'ADMIRABLE. En nous basant sur les documents que nous communiquons maintenant, nous espérons bien plus tard donner une VIE DE RUYSBROECK. Si les forces répondent à la bonne volonté, ce sera notre joie de pouvoir combler une lacune que rien n'explique.

Nous avons classé les documents à examiner en quatre catégories :

La première comprend *les manuscrits*.

La seconde, *les œuvres de Ruysbroeck*.

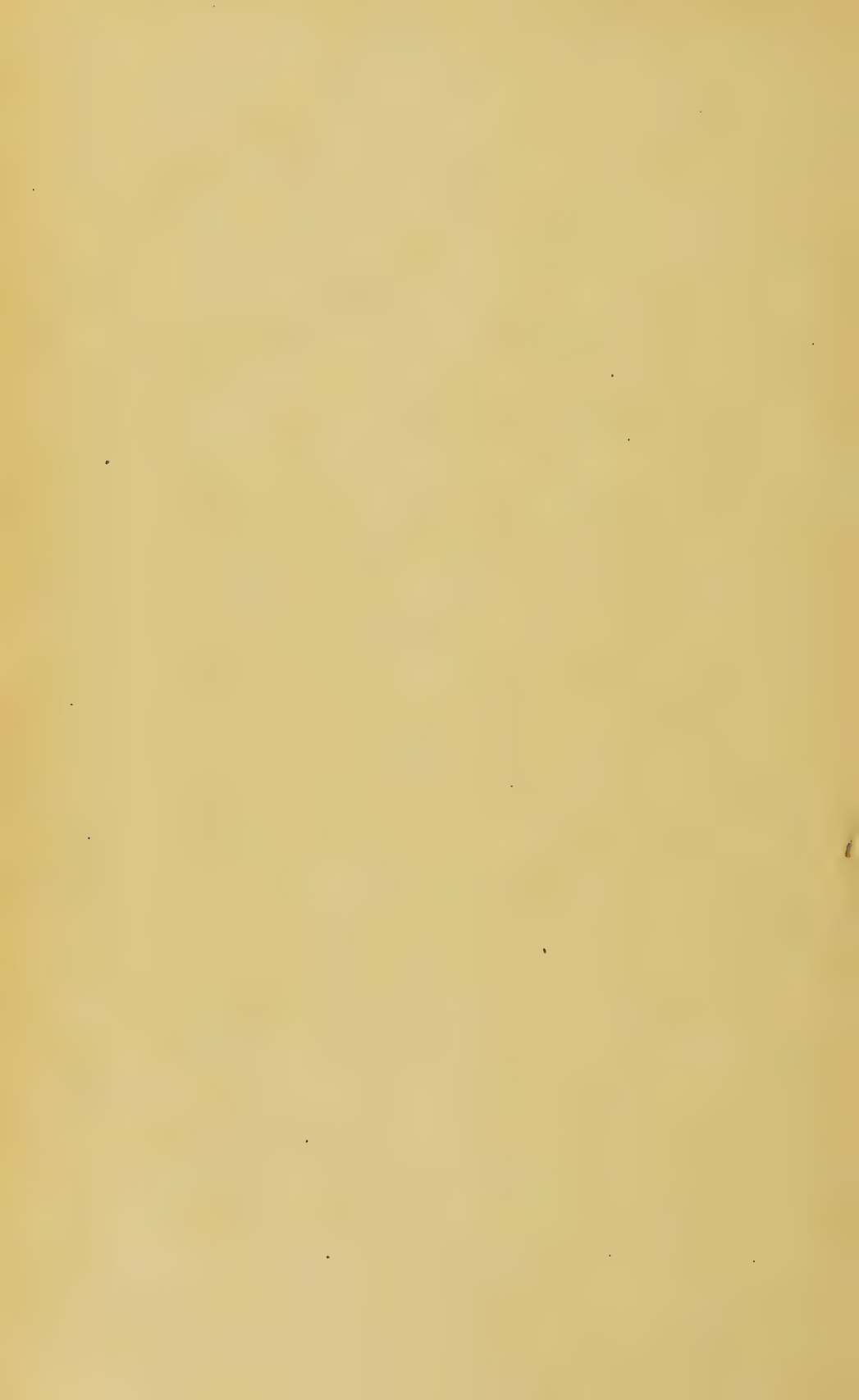
La troisième, *les documents immédiats* (contemporains).

La quatrième, *les documents secondaires* (chroniques, relations).

Bien des noms sont attachés à ces pages, et bien des souvenirs les éclairent. Quelques-unes, notamment ces premières que le lecteur vient de lire, furent écrites à Grœnendael même, devant les deux beaux lacs où se mirait le tronc svelte et lisse des bouleaux brabançons, sur les ruines de la vieille chapelle où s'agenouillait le grand Ruysbroeck. Les souvenirs de ces pèlerinages nous sont une grande douceur aujourd'hui. On partait, au matin, de Bruxelles, seul ou avec un ami qui partageait notre rêve. On s'enfonçait dans la forêt de Soignes, toute bruissante, où les arbres allongeaient de grandes ombres veloutées, au soleil levant. Des pages du vieux mystique chantaient à notre esprit. On le voyait maintenant, on vivait avec lui ! Et les rancunes s'effaçaient, les apaisements longtemps cherchés descendaient ; et de cette évocation naissait cette foi douce et confiante qui fut celle de Ruysbroeck, cette foi qui croit au miracle du monde, à la sollicitude éternelle qui repose sur les arbres et sur l'âme des hommes, au mystère de la sève qui monte, à l'amour qui veille sur les plus petits. Nous apprécions avec une vive reconnaissance l'intérêt de tous ceux qui nous ont encouragé dans ce travail. Mais ce que l'on ne peut dire, ni même évaluer, c'est la part lumineuse qui revient à cette Flandre magnifique et chevaleresque, qui fut pour nous, pendant de longues années, une seconde patrie, à laquelle nous ne pouvons songer sans émotion.

Cet essai a de nombreuses dettes de reconnaissance. On trouvera, dans les pages suivantes, les noms de tous ceux dont les travaux nous ont été une précieuse collaboration. C'est pour nous un devoir de citer spécialement M. Van Otterloo, d'Amsterdam et M. Auger, de Bruxelles. Que tous acceptent ici l'expression de notre gratitude.

Si modeste que soit ce travail, qu'il nous soit permis de l'offrir à nos maîtres de la Faculté de Paris, comme un gage de la vive reconnaissance qui nous attache à eux, et comme un hommage respectueux, que nous aurions voulu plus complet et plus digne d'eux.



CHAPITRE II

Les Manuscrits

Peu de mystiques ont autant écrit que Ruysbroeck ; et le nombre de ses ouvrages étonne quand on sait qu'il n'écrivait que sous la dictée de l'Esprit. Son biographe nous l'apprend en propres termes « ... Quand il sentait en lui, dit-il, les splendeurs de l'inspiration, il allait seul au cœur de la forêt. Quand il avait puisé aux sources de l'Esprit, il écrivait ce qui se présentait. Ce fut ainsi qu'il composa ses œuvres..... Plus tard, dans sa vieillesse, gêné par l'action d'écrire, il prit un frère avec lui qui écrivait sous sa dictée. »

C'est cette dernière scène que représente un dessin en couleurs en tête du manuscrit **A**, décrit plus loin ; on y voit Ruysbroeck assis, sous un tilleul ¹, gravant quelques pensées sur une tablette de cire, tandis qu'un frère, à ses côtés, transcrit mot par mot l'œuvre du maître sur le papier.

¹ Mastelinus : *Necrologium Viridis Vallis*. Bruxelles, 1630 ?
p. 77, p. 81 : *Votum ad Tiliam Rusbrochii*.
Sanderus *Chor. Sacr. Brab.* II, p. 28.

Les différents biographes ont beaucoup insisté sur l'absence de connaissances humaines dans leur héros, et Pomerius attribue à ce fait que notre moine écrivit ses traités *non compto latinis eloquio, sed materno idiomate*¹. Nous ne nous arrêterons pas ici à la première assertion qui est exagérée ; il suffit de lire notre mystique. Mais Pomerius est dans le vrai croyons-nous, pour la seconde affirmation ; Jean de Scoenhoven, qui était un des familiers de la littérature de Ruysbroeck, nous affirme que tous les écrits du prieur furent composés en flamand. Il serait injuste, croyons-nous, de chercher là une lacune d'instruction ; les écrits de Ruysbroeck devaient pénétrer les masses, les consoler et les édifier dans les temps ténébreux de cette sauvage époque, les détourner de certaines hérésies et faire jaillir dans les cœurs, sur qui pesait comme un linceul, une sombre domination, des sources nouvelles et vives. Ainsi Ruysbroeck a-t-il pu être appelé, sans panégyrique, « *de vader der nederlandsche proza* », le père de la prose flamande.

Voici la liste de ses écrits telle qu'elle nous est transmise par Pomerius : (II, c. 16, dans *Anal.* p. 295.)

« Primus est qui intitulatur REGNUM AMOSORUM et » incipit in nostro idiomate : « De Heere heeft weder- » leit ». — Secundus, qui dicitur DE NUPTIIS, incipit : « Siet de brudegoem », etc. — Tertius intitulatur » DE CALCULO, et incipit : « De mensche die leven » wilt ». — Quartus, DE QUATUOR TENTATIONIBUS

¹ Pomerius II c. 14, dans *Anal.* p. 293.

» qui incipit : « Die oren heeft te horen ». — Quintus
» intitulatur DE FIDE, incipit : « So wie behouden
» wilt sijn ». — Sextus, DE SPIRITUALI TABERNACULO,
» incipit : « Loept so dat gi begrippen moget ». —
» septimus dicitur DE SEPTEM SERIS et incipit : « Lieve
» suster ». Octavus, qui dicitur SPECULUM SALUTIS
» AETERNAE, incipit : « Dit boec mach wel een spiegel
» wesen ». — Nonus, DE SEPTEM GRADIBUS AMORIS,
» incipit : « Gratie ende heilige vrese. » — Decimus
» est LIBER RETRACTATIONIS, loquens de unione amati
» cum amato, et incipit : « Die prophete Samuel » —
» Undecimus, DE XII^{cim} BEGHINIS, incipit : « Het saten
» XII beghinen. »

La plupart des manuscrits de Ruysbroeck sont à la Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles, où nous avons pu les consulter. Nous en donnons ici une courte description, en les désignant par une lettre majuscule.

A. — (Bibl. Bourg. Mss. 19295-96-97)

C'est un magnifique parchemin in-quarto de 338 pages, écrites en lettres de grande ronde, sur deux colonnes tantôt de 35, tantôt de 38. lignes chacune.

Ce ms. provient du couvent même de Groenen-dael, ainsi qu'en témoigne la note : « dit boec hoert toe den cloester van Gruenendael, ligghende in Zoniën, bi Brussel » qui termine le parchemin.

Ce manuscrit contient, outre le TABERNACLE, deux

autres ouvrages : le *MIROIR DU SALUT ÉTERNEL* et le traité *DES SEPT DEGRÉS DE L'AMOUR*, tous trois sans titre original, sans division de chapitres ou de rubriques. La première moitié du *Tabernacle* est de la même main ; les deux copistes ont sauté des mots ou des parties de phrase, qui ont été postérieurement ajoutés dans les marges. Les deux autres ouvrages accusent une troisième main qui a pris soin de diviser les traités en rubriques, mais non en chapitres véritables.

B. — (*id.* Ms. 3091)

C'est un petit parchemin vade-mecum de 226 folios, ou de 462 pages de 22 lignes chacune ($5 \times 7 \frac{1}{2}$ cm.) Ce ms. est écrit avec un soin très scrupuleux ; mais la foule des abréviations rend sa lecture assez pénible. Il a appartenu au couvent de Roodendaël, ainsi qu'en fait foi la note : « Dit boec es des cloesters Sente-Pauwels, in Zoniën, Roedendale. »

Ces deux mss. sont du xiv^e siècle.

C. — (*id.* Ms. 15136)

Octavo en gros papier. Ce ms. ne contient que « *Die expositie van den Tabernacule des orconscafs ende van datter toe behoert (welke expositie Ruysbroec maecte, ende het was sijn. vj. boeck)* » et provient de la bibliothèque de feu Ch. van Hultem. Les pages ont en commençant 25 lignes, après 29. A la

fin, on lit que ce ms. a appartenu au couvent de Notre-Dame Rose, à Jéricho près Bruxelles.

Le texte est très soigneusement copié, et divisé par quelques rubriques. De nombreuses gloses, des commentaires variés, empruntés pour la plupart à Flavius Josephus et à l'*Historia scholastica* de Petrus Trecensis, enrichissent sa lecture. On attribue ces *addita* à Géeraert.

D. — (*id.* Mss. 3416 à 3424)

Gros in-folio copié par la même main. Une notule finale nous donne la date de 1461 « ... *dat boec was gheeint opten sint Lambrechts dach in septembris der maent* » (le 17.). A part quelques détails ce ms. contient toutes les œuvres de Ruysbroeck, et a dû être copié sur des mss., plus anciens ; il présente de grands rapports avec **A**, qui a dû lui servir au moins pour le Tabernacle qui s'y retrouve avec les mêmes fautes. De temps à autre, **D** ajoute en marge un mot explicatif ou synonyme.

D est le premier ms. qui divise certains des ouvrages de notre auteur en chapitres ; pour les traités non divisés en chapitres, il place à la tête de l'ouvrage une table indiquant les divers sujets traités dans le livre, mais sans renvois à une pagination.

Ces deux mss. **C** et **D** sont du ^{xv}e siècle.

E. — (appart. à M. J. Sterckx, professeur à l'Institut St-Joseph, à Bruxelles)

Codex en parchemin, de 366 pages de 19 lignes, de la seconde moitié du xv^e siècle. Ce joli ms., format de paroissien, semble avoir été copié par une main de femme dans un but d'édification personnelle. On y regrette de nombreuses lacunes qu'explique sans doute le but original du ms. L'écrivain a ajouté aux traités de Ruysbroeck, une méditation et une prière.

F. — (Bibl. Bourg. Mss. 1165-66-67)

Manuscrit sur papier, du milieu du xv^e siècle, petit format. Ecrit en deux colonnes de 36 lignes chacune sur 228 feuillets, ou 456 pages, écrites de la même main. On n'y rencontre aucune division en chapitres, aucune en-tête; seules, de temps en temps, dans les colonnes, de grandes majuscules rouges ou bleues.

G. — (appart. au Prof. Serrure à Gand)

In-folio de 390 feuillets, ou 781 pages, divisées en deux colonnes de 40 lignes chacune. Ce ms. a été copié sur du papier par une main de femme dans le couvent de Ste-Margueritte à Bergen-op-Zoom, vers 1480.

Une autre main l'a enrichi du précieux prologue de maître Geeraert, qui ouvre déjà le ms. **D.** Voici le titre complet de cette addition : « *Prologhe here*

Gherarts die wilē Priōer was in die Ordine van Chartrousen, ende die dese boecken vergaderde ». La même main a émaillé çà et là le texte de gloses et de commentaires.

Ce ms. est très pur et a beaucoup de rapports avec **D**, que le copiste a certainement eu sous les yeux.

N. B. : Le livre *Des XII Vertus* manque, et les autres traités de Ruysbroeck s'y trouvent dans un ordre différent.

H. — (Bibl. Bourg. Mss. 2412, 2413)

Ce ms., papier et parchemin, grand format octavo de 92 pages de 41 lignes, contient 3 traités de Ruysbroeck : 1) Boec van den heilighen sacramento ; 2) Samuël ; 3) Blickende Steentje. Ces trois livres sont divisés en chapitres, avec en-têtes rouges, les unes en « nederduitsch » (allemand flamand), les autres en latin.

I. — (*id.* Ms. 3775)

Ce codex, in-folio papier de 141 feuillets ou de 282 pages, en deux colonnes de 37 lignes chacune, date de la première moitié du xv^e siècle, et est originaire du prieuré des chanoines réguliers à Bethlehem près Louvain. Il contient le livre du Saint-Sacrement, les Noces spirituelles, le Royaume des amants.

Les chapitres y sont seulement distingués par une majuscule, sans inscription supérieure. Après le

second traité, le copiste a ajouté une table des matières mentionnant les chapitres numérotés avec indication de leur contenu, et des trois premiers mots initiaux.

K². — (app. au Docteur Snellaert à Gand)

Nous notons sous ce signe **K²** deux codices in-8°, en parchemin. Le premier contient le Livre des VII clôtures (*VII Sloten*), mais avec une lacune de quatre pages. L'autre contient les IV Tentations (*IV Becoringhen*), que suivent de pieuses annotations d'une main étrangère.

K² a été écrit par un même copiste dans la seconde moitié du xiv^e siècle.

L. — (appart. à la Maatschappij van Nederlandsche Letterkunde à Leiden)

L est un ms. in-quarto sur beau papier, de 189 pages sur deux colonnes de 33 lignes.

Ce manuscrit, très important par son origine et son âge, a été composé dans le couvent même de Groenendaël, en 1463, ainsi qu'en témoigne en ces termes la page 106 : « ... Groenendal bij Brusle, anno M.CCCC.LXIII. » Son texte est très pur, et concorde avec celui des codices brabançons.

M.

M n'est pas lui-même un manuscrit ; c'est un imprimé fait d'après un codex de Gueldre, de la fin

du xv^e siècle, et cité par A. von Arnswäldt dans son livre (Hanovre 1848) : « *Vier schriften von Johann Rusbroeck in Niederdeutsche Sprache.* »

Voici ces quatre écrits : 1) *Die Zierde der Geistlichen Hochzeit*, rédigé en dialecte de Cologne du xv^e siècle et imprimé d'après ms. de 1479 ; 2) *Van den Blickenden Stene* ; 3) *Van den Vier Becoringhen* ; 4) *Die Spieghel der Ewigher Salicheit* ; ces trois derniers d'après un ms. du xv^e siècle, en dialecte de Gueldre.

Ces mss. sont originaires du couvent de Nazareth à Breedevoort près Zutphen.

N. — (bibl. Maatschappy van Leiden, ms. 155)

C'est un ms. sur papier, in-quarto, de 1466, contenant : het Boec van den heilighen sacrament ; van den IV Becoringhen ; van der hœchster waerheit het Ghelove.

Ce ms. a été copié par une main désordre ; on y rencontre de nombreuses lacunes, des mots sans signification, qu'un annotateur postérieur a essayé de rectifier après. Peu important.

Chronologie

L'énumération des ouvrages de Ruysbroeck par Pomerius, que nous avons donnée au début de ce chapitre, semble être faite dans l'ordre chronologique ; elle est, du moins, conforme aux divers rensei-

gnements que nous possédons sur leur date de composition. Plusieurs ont été écrits pendant sa vie de prêtre séculier (v. Pomerins II c. 16, dans *Anal.*, p. 295). La VIE DE RUYSBROECK, écrite par « un chartreux » se rencontre avec Pomerius. Le biographe anonyme dit : « Rusbrock avait soixante ans... il avait écrit magnifiquement sur la vie intérieure... cependant, pour se livrer plus complètement à la contemplation divine, il quitta le monde avec quelques compagnons et se retira à Groenendael... »

Les deux dates certaines que nous possédions sont 1350 et 1359. En 1350, Ruysbroeck envoya les « Noces spirituelles » aux amis de Dieu de Strasbourg ; en 1359, il adressa le « Miroir du Salut éternel » aux Clarisses de Bruxelles. De plus, nous savons qu'il écrivit ce dernier livre et les « Sept degrés de l'Amour » après son entrée en religion, c'est-à-dire après le 10 mars 1349.

Le ms. **A** nous donne encore ce renseignement au sujet du « Tabernacle » : « ...hunc librum edidit Dominus Johannes Ruysbroeck, pro magna parte, adhuc presbyter secularis existens ; residuum autem post ingressum religionis complevit ». De même pour le « Miroir » et le livre des « VII Degrés de l'Amour » : « hunc librum edidit idem... post ingressum religionis. »

Enfin **C** mentionne que le « Tabernacle » fut le sixième ouvrage de notre mystique. Ceci prouverait que la plus grande partie de l'activité littéraire de Ruysbroeck doit être placée avant son entrée à Groenendael. C'est ce que ne paraissent pas savoir

les nombreux biographes qui font, à la légère, de l'œuvre de leur héros le fruit d'une contemplation retirée et d'un rêve à l'écart.

Ces données semblent cependant être contredites par d'autres renseignements : les « Noces », la « Petite Pierre brillante » et « les VII Degrés » devaient être composés avant 1372 puisqu'ils furent traduits par Jordaens, qui mourut cette année-là ; le traité « la Petite Pierre » doit avoir été écrit après « les Noces » puisqu'il contient, à la fin, un correctif de la troisième partie des « Noces » ; « les IV Tentations » semblent faire allusion à l'année du jubilé et des indulgences ; enfin le Livre de Rétractation doit avoir été composé un des derniers, puisque la protestation qui y est faite s'adresse à un grand nombre d'écrits.

Une conclusion certaine est difficile à tirer. Voici, du moins, ce qui nous semble historique : les seules dates sûres sont 1350 et 1359 ; Ruysbroeck avait soixante ans, lors de son entrée à Groenendaël ; on doit donc placer cet acte vers 1353. Sans doute sa mystique était-elle faite à cette époque, et l'on peut dire avec certitude que ses ouvrages d'apologétique contre les hérésies du temps étaient écrits ; enfin sa réputation universelle était assurée vers 1355-1357. Il semble donc que la plus grande partie de l'activité littéraire de notre auteur doit être placée avant son entrée au couvent de la Vallée-Verte.

CHAPITRE III

L'Œuvre

§ 1. — OUVRAGES AUTHENTIQUES

1. — Le Royaume des amants

(*Dat boec vanden Rike der Ghelieven.* — Surius, 389-430 : *Liber insignis cujus titulus est, Regnum Dei amantium.*)

Ce livre porte en épigraphe la parole Sap. X, 10 : « *Justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei* » et l'auteur prend dans ce texte, comme il a l'habitude de le faire, la division de tout son ouvrage en cinq parties. Dans la première, à propos du mot *Dominus* sous-entendu, il explique la souveraineté de Dieu qui s'est manifestée surtout par la création du monde (cap. 1). Dans la seconde partie, Dieu ramène (*deduxit*) l'homme à la liberté des enfants de Dieu par la rédemption et l'institution des sept sacrements (cap. 2). Le chapitre 3 énumère huit points qui justifient l'homme dans la vie active et dans la

vie contemplative (*justum*). La quatrième partie est consacrée aux voies (*vias*) qui peuvent conduire l'homme au royaume de Dieu. C'est d'abord la voie extérieure, sensible, corporelle : l'univers soumis à l'homme qui doit s'en servir pour louer Dieu ; c'est ensuite la voie de la lumière naturelle, où des vertus naturelles. Enfin la voie surnaturelle et divine, ou l'infusion des dons du Saint-Esprit. Chacun des dons est rattaché à une béatitude spéciale « choisie souvent avec beaucoup de perspicacité » et accompagné de quelques stances de vers, moins faits par coquetterie de poète que pour aider la mémoire. Dans la cinquième partie, Ruysbroeck décrit le royaume de Dieu. La description du royaume « au-dessus de la grâce et de la gloire » est un morceau splendide de littérature mystique.

2. — L'Ornement des noces spirituelles

(*Die Chierheit der gheesteleker brulocht*. — Surius, 303-372: *De Ornatu spiritualium nuptiarum libri tres*.)

C'est incontestablement le chef-d'œuvre du mystique. Böhringer l'appelle *die Perle seiner Schriften, die kunstreichste mystische Schrift der germanischen Mystik des Mittelalters, ein wahrhaft architektonisches Gebäude*¹. Maurice Maeterlinck en a publié une très

¹ Böhringer, *ouvr. cit.* p. 455.

littéraire traduction, malheureusement affaiblie par une notice assez inexacte ¹.

Le texte introducteur de l'ouvrage est un verset de saint Matthieu, XXV-6 : *Ecce — sponsus venit — exite — obviam ei*; et sous ces quatre divisions de son texte Ruysbroeck nous donne tous ses principes de mystique. Tous les éléments du système sont richement exposés, en une prose attrayante, fulgurante d'images hardies, travaillée et ciselée par un maître, et d'une limpidité de source. L'âme du vieux moine y chante, neuve et claire ; les passions et les désordres des hommes sont déroutés devant cette pureté, et l'on se sent humilié devant ces mots très simples et qui disent des choses sublimes.

Les trois livres sont consacrés respectivement à la vie active, à la vie intérieure et à la vie contemplative, et divisés suivant les mots du texte : Voici, l'époux arrive, sortez, allez à sa rencontre.

Dans le livre I, la description des rendez-vous célestes de l'âme avec son époux est de toute beauté, et une filiation des vertus y est exposée avec le plus grand ordre (I, 12-24).

3. — La petite pierre brillante

(*Dat handvingherlyn oft vanden blickenden steene. —*

Surius 373-388 : De calculo sive de perfectione filiorum Dei libellus admirabilis).

Le titre se rapporte au *calculus candidus* de l'Apocalypse (Apoc. II, 7 et 17). Cette pierre précieuse n'est

¹ Bruxelles, chez Lacomblez, éditeur, 1900.

autre que Jésus-Christ lui-même qui se donne tout entier à l'homme contemplatif. Le Christ appelle tous les hommes à l'union intime avec lui : les pécheurs refusent cette vocation ; les justes l'acceptent mais de diverses façons, qui représentent les divers états mystiques dont ont fait mention les « Noces spirituelles » : il y a d'abord les mercenaires qui pratiquent la vertu dans un but intéressé ; puis les serviteurs fidèles qui ne s'adonnent qu'à la vie active ; ensuite, les amis intimes qui saisissent la grâce dans la vie intérieure ; enfin, les fils cachés qui entrent en communion avec le Fils par la contemplation.

Ce livre semble être une explication des « Noces » dont la langue éblouissante et le mysticisme symbolique devaient rendre la lecture assez ardue ; suivant le mot de van Otterloo, c'est un traité « correctif ».

Le prologue de Geeraert dit au sujet du « De Calculo » : « ... ce livre contient assez de doctrine pour conduire l'homme à la vie parfaite. »

4. — Les quatre tentations

(*Dat boec vanden vier becoringhen.* — Surius, 259-265 : *Tractatus utilissimus de quatuor subtilibus tentationibus*).

Ce livre est une œuvre de polémique, où Ruysbroeck attaque les erreurs de son temps. Peut-être est-ce à cette tendance de l'écrit qu'il doit d'avoir été

longtemps rangé parmi les sermons de Tauler, notamment dans un très vieux manuscrit, jadis en possession de M. Spitzen : *Des vridages voer vastel avent*. Il est sans aucun doute de Ruysbroeck : l'étude de la langue, la mention qu'en font les biographes, la comparaison des idées et des faits décrits avec l'histoire de l'époque, tout le prouve surabondamment. Les quatre erreurs visées dans cet ouvrage sont d'autant plus dangereuses qu'elles se couvrent du voile de la piété et se décorent des plus beaux noms mystiques ; ce sont : la recherche des aises personnelles ; le pharisaïsme et l'hypocrisie dévote ; l'orgueil spirituel, et enfin, les mortifications ridicules et morbides.

5. — Le Traité de la foi chrétienne

(*Vanden Kerstenen ghelove*. — Surius 252-258,
De fide et iudicio tractatulus insignis).

Ce traité est attribué à Ruysbroeck dans une lettre de Gérard de Groote publiée par De Ram ¹. Cette lettre, également publiée par Kist et Royaards ² porte la mention expresse : *libellum Ruesbroecs de fide*.

C'est une courte explication du symbole de Constantinople.

¹ De Ram, *Bull. de la comm. roy. d'hist. de Belg.* 1861, II, 3^e sér.

² Kist J. Royaards, *Archief voor Kerkgeschied*, VIII, p. 255.

6. — Le Tabernacle spirituel

(*Dat boec vanden gheesteleken Tabernacule. — Surius, 48-219 : In Tabernaculum Mosis et ad id pertinentia, commentaria (insigni pietate ac eruditione referta ac proinde divinitus inspirata), ubi nulla etiam Exodi, Levitici, Numerorum mysteria (diluclide ac neutiquam vulgariter) divino spiritu explicantur.*

On y traite, dit frère Geeraert, dans son prologue « de plusieurs vérités fort subtiles, tirées des textes les plus difficiles de l'Ecriture Sainte, et qui, se réunissant toutes dans l'âme, en font une œuvre parfaite comme le tabernacle et tout ce qui y appartenait. »

La vie mystique, ou la « course d'amour » consiste en sept opérations. Les quatre premières, qui produisent *la vie active*, sont représentées par le parvis extérieur du tabernacle, l'autel de l'offrande, les trois rideaux, les colonnes, etc. *La vie intérieure* est symbolisée dans la description du tabernacle lui-même, le chandelier à sept branches, l'éphod, les ornements sacerdotaux, etc. A remarquer, dans cette description souvent fatigante par la multiplicité des détails, la douceur exquise avec laquelle notre moine parle de l'Eucharistie et des sacrements de la nouvelle loi.

On arrive enfin au Saint des Saints : la contemplation de la Divinité, l'union parfaite de l'âme qu'aucun désir ne tourmente plus.

L. — Les sept clôtures

(*Dat boec van seven sloten.* — Surius, 265-282 : *De septem custodiis libellus multo piissimus, opusculum longe piissimum.*)

C'est une règle de conduite adressée à une clarisse de Bruxelles.

L'auteur commence par une petite introduction en vers :

*Lieve suster, boven alle dinc,
Si God ghemeint en ghemint...*

où il donne quelques conseils spirituels. Puis il reprend la prose :

*Nu willc rimen laten bliven
En sonder deessel die waerheit scriven*

Le ton de l'ouvrage est familier et doux. Le vieux moine mentionne les devoirs monacaux et insiste sur les exercices de la vie intérieure. Il s'élève contre les abus qui ont pénétré dans les couvents. Il prémunit « sa chère sœur » contre les dangers de la fréquentation des séculiers, et lui propose l'exemple de sainte Claire qui se tenait renfermée dans les « sept retraites spirituelles ». Ces retraites, Ruysbroeck les applique à la vie mystique, en exaltant la contemplation. Enfin, il lui conseille de lire dans trois livres ; sa conscience, la vie et la passion du Christ, la vision du salut éternel.

8. — Le miroir du salut éternel

(*Die spiegel der ewigher salicheit*. — Surius, 13-47 :
Speculum aeternæ salutis.)

Ce traité est, comme le précédent, une direction spirituelle adressée à une religieuse. Les trois états de la vie mystique y sont spécialement décrits en vue de la vie monacale et de la Sainte-Cène. La plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à ce sacrement. (C. IV-XVI). Ruysbroeck s'étend avec une sainte exaltation sur l'amour immense que le Christ y a déployé en donnant sa chair et son sang comme nourriture à l'homme. L'amour de Dieu pour l'humanité meurtrie lui inspire des pages émouvantes, qui sont des pages de chevet. Il passe ensuite à la division de ceux qui s'approchent de ce sacrement, et partage en sept classes ceux qui sont dignes ou non de le recevoir. Enfin, dans les quatre derniers chapitres, il expose la nature de la vie contemplative, la manière de l'exercer, son essence et sa superessence.

9. — Des sept degrés de l'amour

(*Van VII trappen inden graet der gheesteliker minnen*. — Surius, 282-302 : *De septem gradibus amoris libellus optimus*.)

La vie sainte est comparée à un escalier qui va de l'homme à Dieu, et composé de sept marches : 1, la bonne volonté ; 2, la pauvreté volontaire ; 3, la chasteté ; 4, l'humilité ; 5, l'ambition de la gloire divine ;

6, la contemplation parfaite ; 7, l'état sublime d'ignorance : « *grondeloes niet weten* ».

A propos de la cinquième marche, l'auteur a une digression très originale sur les hiérarchies des anges. Gérard de Groote en parle en ces termes : « *Librum de gradibus tentonicum non optarem publicari, nisi quædam in eo, præcipue de hierarchiis angelorum, essent reformata ; quæ aliqualiter ad verba Patrum in latino cum timore reformavi.* »

10. — Le livre de Rétractation ou Samuel

(*Dat boec der hoechster waerheit.* — Surius 540-549 : *Libellus eximius Samuelis titulo, qui alias de alta contemplatione, alias de unione dilecti cum dilecto dicitur ; et est velut apologia et explanatio quorundam hujus sanctissimi patris dictorum*).

C'est une apologie de la doctrine de Ruysbroeck concernant surtout l'union de l'âme avec Dieu, et la source la plus sûre pour qui voudrait étudier la notion de la vie contemplative chez Ruysbroeck. On note trois degrés dans l'union : l'union médiate (Jean XVII, 24) ; l'union immédiate (1 Jean IV, 6) ; l'union intime (Jean XVII, 23).

11. — Le Livre des XII Béguines ou De la contemplation

(*Dat boec vanden twaelf Beghinen.* — Surius, 430-524 : *De vera contemplatione opus præclarum, variis divinis institutionibus, eo quod Spiritus Sanctus suggestit, ordine descriptis, exuberans*).

Traité sur la contemplation. Le livre s'ouvre par

une conversation en vers de douze béguines sur l'amour de Jésus :

*Het saten XII beghinen
Ende spraken om Her Jhesuse den finen...
...Nu prisen wi die minne,
Si es suete in den beghinne,
Ende utermaten sachte.*

Après ce prologue, l'auteur s'engage dans son véritable sujet : la contemplation. Mais, devant l'abstraction du sujet, il reprend la prose :

*Nu moetic rimen laten bliven
Sal ic scouwen clare bescriven.*

Dans la première partie du livre, Ruysbroeck énonce les conditions dans lesquelles doit se trouver l'homme qui veut vaquer à la contemplation avec fruit, et distingue dans la contemplation quatre actes différents : jubiliatio ; speculatio ; contemplation véritable ; enfin, le « sublime exercice d'amour ».

La seconde partie débute par un prologue sur l'union requise entre tous les membres de l'Eglise et sur des avertissements contre les hérétiques et les idées panthéistes. Suit alors une allégorie cosmologique sur la nature de Dieu et la création de l'homme. Enfin, un tableau fort vif, une comparaison entre l'Eglise de ce temps et le christianisme au berceau, et une récapitulation, où Ruysbroeck revient sur certains points, terminent cette deuxième partie.

La troisième partie est intitulée : *Passio Christi in septem distincta horas, cum aliis notatu dignis*. C'est une division des heures canoniales, basée sur la

passion du Sauveur. Ce morceau est à lire en entier. Le pinceau est vigoureux, et le sentiment authentique et noble.

Bossuet, dans ses « Instructions sur les états d'oraisons », reproche à Ruysbroeck de s'être jeté « dans de vaines spéculations sur les planètes et leurs enfants, tirées des astrologues ». Gérard de Groote, lui-même, redoute ces passages (cap. 32 et ss. et 68) pour la lecture et conseille de les retrancher¹.

L'importance de cet ouvrage consiste surtout en ce qu'il nous renseigne sur la doctrine mystique et sur les connaissances théologiques et scientifiques de notre auteur.

§ 2. — AUTRES ÉCRITS ATTRIBUÉS A RUYSBROECK

I. — Le livre des douze vertus

(*Dat boec vanden twaelf dogheden*. — Surius, 220-251 :
De præcipuis quibusdam virtutibus libellus optimus).

Cet ouvrage est presque intégralement reproduit dans le livre attribué à Tauler : *D. Joannis Thauleri sublimis et illuminati theologi saluberrimæ ac plane divinæ Institutiones aut doctrinæ, recens inventæ quibus instruimur uti per spiritales exercitationes virtutesque, ad amabilem Dei unionem pertingatur*, édité par Surius : *D. Joan. Thauleri... opera omnia*. Cologne 1615, p. 672.

¹ Theol. Quartalsch.

L'auteur y traite des différentes vertus que le chrétien doit pratiquer, et de la mystique proprement dite, la vie intérieure et la vie contemplative. Mais le devoir va devant les consolations spirituelles, qu'il faut savoir alors abandonner, comme cette religieuse de Bruxelles qui, étant un jour favorisée d'une vision de l'Enfant Jésus, l'abandonna pour aller soigner des malades qui réclamaient ses soins. Quand elle revint, elle trouva le Christ transformé en jeune homme. « Seigneur, que vous êtes grand, maintenant ! » s'écria-t-elle. Le Christ lui répondit : « C'est » ainsi que j'ai pris en vous plus d'accroissement, » parce que vous m'avez abandonné par amour pour » moi : vous avez abandonné, pour ma volonté, la » consolation que je vous avais procu rée, et vous » êtes allée servir un de mes membres ».

Que faut-il penser de l'authenticité de ce livre ?

Les catalogues de Pomerius, Valère André et Foppens ne mentionnent que les onze premiers écrits. De plus pour notre livre, le doute semble exister déjà, si l'on en juge par ces mots de l'« admonitio ad lectorem » : « Cujus author ipse haud dubio est, ut certis probari potest argumentis. » Enfin, contrairement à l'habitude de notre auteur, le sujet du livre est plutôt moral que mystique, et s'appuie sur de nombreuses citations.

Les arguments externes semblent être en faveur de l'authenticité. Foppens et Paquot citent parmi les œuvres de Gérard de Groote une traduction ou un commentaire *in librum de XII virtutibus*. Le ms. D, de 1461 le contient intégralement, mais il ne se

trouve pas dans la collection d'ailleurs très complète du ms. **G**, de 1480. **K** le reproduit également, excepté la fin. Le prologue de frère Geeraert le mentionne de même.

Le sujet du livre est moral ; soit ; mais il appartient à la première voie de perfection admise par le mystique. Enfin, disons que les citations sont des auteurs préférés du vieux prieur : saint Bernard, saint Grégoire et saint Augustin.

La question est donc difficile à résoudre, bien que les présomptions soient en faveur de l'authenticité.

Surius mentionne encore quatre autres écrits de Ruysbroeck. Ce sont de petits morceaux, qui, à côté des sources abondantes que nous pouvons avoir, n'ont qu'une minime importance.

2. — La Somme de toute la vie spirituelle

(*Summa totius vitæ spiritualis*. — Surius, p. 11 et 12.)

C'est un exposé, sobre et élégant, de tous les préceptes et les exercices de la vie sainte.

3. — Sept lettres très utiles

(*Epistolæ septem utilissimæ*. — Surius, 524-539.)

La première, est adressée à Marguerite de Meerbeke, clarisse à Bruxelles. Ruysbroeck console sa fille spirituelle, et la prémunit contre certains dangers du cloître. Il l'exhorte enfin à la soumission et à l'affabilité.

La deuxième est adressée à Mathilde de Kulenborch. Ruysbroeck, après un court aperçu dogmatique, y développe amplement la doctrine de l'Eglise concernant les sept sacrements, et la vie contemplative.

La troisième, adressée à trois reclus d'un couvent de Cologne, explique la vie spirituelle en se servant des paraboles de la semence, de la perle fine et du trésor caché.

La quatrième, destinée à Catherine de Louvain, contient une série de conseils pratiques pour la conduite d'une jeune fille pieuse dans le monde,

Les trois dernières lettres sont adressées à différentes dames du monde, et leur donnent une direction spirituelle. Le texte flamand de la septième se trouve à Bruxelles, au ms. 2559-62, p. 303, de la bibliothèque de Bourgogne.

Enfin, 4. — **Deux chants** (*Cantiones duæ admodum spirituales*. — Surius, p. 539 et 540).

5. — **Une Prière** très courte, mais très pieuse. (*Oratio perbrevis, sed pia valde*. — Surius 549 et 550), qui, à cause de sa simplicité, paraît à Surius avoir été composée dans les débuts de la vie spirituelle de Ruysbroeck.

§ 3. — OUVRAGES INÉDITS DE RUYSBROECK.

Plusieurs manuscrits inédits de la Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles, contiennent des ouvra-

ges ou des extraits d'ouvrages attribués à Ruysbroeck.

a) Ms. 2412-2413 renferme trois ouvrages du prieur de Groenendaël, e. a. SAMUEL. Une note finale intéressante nous apprend que Ruysbroeck composa ce traité *ad preces et instanciam quorundam de ordine Carthusiensi*.

A la fin du ms. se trouvent quelques conseils pratiques, en texte flamand, attribués primitivement à Ruysbroeck; on a biffé l'inscription plus tard.

Ce ms. est très ancien et n'a pas été collationné par David, pour son édition.

b) Le ms. 11489-91 contient :

1) *Liber de septem itineribus æternitatis*, faussement attribué à notre prieur.

2) La traduction de Jordaens des « *Noces spirituelles*. »

c) Le ms. 1557-1604 contient au milieu d'ouvrages mystiques de Richard de Saint-Victor, de Denis le Chartreux, des extraits du livre de Ruysbroeck : *Dat Hantvingherlijn*, traduits en latin sous le titre : *Tractatus ad vivendum in perfectissimo statu*.

d) Le ms. 14069-88 fait suivre une traduction du livre des *XII Vertus* d'un extrait flamand attribué à

Ruysbroeck. L'auteur explique la manière dont l'homme doit supporter les tentations que Dieu lui envoie.

e) Le ms. 1086-1111 est une compilation de Jean van Merhout, chanoine de Korssendonck (1420). Il renferme des passages de différents ouvrages de Ruysbroeck.

L'auteur indique : *Ex libro... de oratione, in quo exponit dominicam orationem* ; cet extrait n'est pas la courte explication de l'oraison dominicale.

L'auteur donne ensuite un fragment d'un autre écrit : « De fide ». Ces deux ouvrages paraissent être cités dans le catalogue de Jean Manburne, qui est donné dans les actes du procès de béatification : «scripsit..... multos devotos tractatus..... (suivent les noms) de fide.... et alia quædam » (cf. ms. 11814-16, f° 155).

f) Enfin, le ms. 2559-62, donne, entre autres fragments, deux lettres : p. 196 : *Een epistele die Ruysbroeck maecte* et p. 303, la septième des lettres publiées en latin par Surius.

CHAPITRE IV

Les Documents immédiats

Nous avons à notre disposition cinq sources de renseignements extrêmement pures. Ce sont des écrits contemporains de Ruysbroeck. Leurs auteurs étaient des familiers du vieux prieur ; leur bonne foi ne doit être en aucune façon suspectée, et d'ailleurs, bien des détails de leurs relations se retrouvent chez les autres biographes.

1. — Prologue de Maître Geeraert

Cet écrit ouvre les deux grands manuscrits **D** (1461) et **G** (1480). Son auteur est un certain Gérard ou Geeraert, prieur d'un couvent de chartreux à Hérines, qui le rédigea pour servir de prologue à un manuscrit de sa main, contenant copie de cinq livres de Ruysbroeck.

Ce prologue contient d'importantes informations sur la vie de Ruysbroeck, la rédaction de ses écrits, l'accueil que ceux-ci reçurent.

Geeraert n'est pas seulement un contemporain du premier prieur de Groenendael, mais un de ses familiers. Il nous dit expressément l'avoir connu personnellement, lui avoir parlé. Cet écrit a donc une grande importance.

2. — **Traité sur les œuvres et la doctrine de Ruysbroeck**, par un de ses disciples

Se trouve à la fin du codex **D**, fol. 285 à 287 c. Ce traité, ainsi nous l'apprend son auteur anonyme, a été rédigé par un fils spirituel qui entra au couvent de Groenendael après la mort de Ruysbroeck, et y fut en relation avec les familiers du moine. L'auteur tait son nom, tout en nous communiquant lui-même ces détails. Le critique David attribue cet écrit tantôt à Geeraert, tantôt à un compilateur, le copiste du **D**, hypothèses toutes deux très improbables.

L'auteur semble très familiarisé avec l'œuvre de son père spirituel, et nous donne un renseignement d'une importance capitale : il y avait, à Groenendael, un livre où les différentes œuvres de Ruysbroeck étaient copiées d'après la rédaction du prieur lui-même. C'est donc ce livre qui contient le texte authentique. Ce renseignement est souligné par différents chroniqueurs :

a) On lit chez Valerius Andreas, dans sa *Bibliotheca Belgica*, p. 525 : « Scripsit (R)... opuscula... Leguntur in Viridi Valle, in pergamenis scripta, hoc ordine... »

b) Le catalogue de Sanderus mentionne un codex « *Joannis Rusbrochii... opera omnia manuscripta* » (2, 141).

c) id. Foppens : *Bibliotheca Belgica*, 721 a.

3. — Louanges de Jean de Louvain, « bonus cocus ».

Jean de Louvain, d'Afflighem († 1377), le cuisinier du couvent, nous a laissé de touchants témoignages sur son vieux prieur. C'était une âme toute d'humilité, et qui sut conserver dans les travaux les plus bas une telle pureté d'esprit, que son biographe remarque « que sa vie fut plus admirable qu'imitable ». Il a laissé des écrits ascétiques et quatre louanges sur Ruysbroeck. Nous ne nous occupons que de ces derniers écrits. Nous avons à notre disposition deux mss. de la Bibliothèque de Bourgogne.

1° 2559-2562, où nous intéressent seules les parties pp. 1 à 128 et 133 à 172.

2° Le Ms. **D** (1461) contient ces louanges.

3° On possède ensuite à la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam (IG 23) un petit écrit : *Leeringen van Ruusbrucs Koc* ; un second est contenu dans le *Codex Vossianus* n° 12 in-4° de la bibliothèque de Leiden avec cette inscription : « *Ruusbroec's Kock leert ons wat dat beghinsel is der heylicheyd* ».

Voici les titres de ces quatre louanges :

1° Hoe brueder Jan de coc van Gruenendale, priemus cokus, den iersten prioer prynst ende loeft.

2° Dit scryft brueder Jan de Coc vanden goeden

prioer van Gruenendale den iersten prioer van gruendale.

3° Vanden prioer hebbic ghehoert segghen in ghe-warecheiden.

4° Vanden goeden prioer van Gruenendale, her Janne van Ruysbroec ¹.

Ces louanges n'ont pas une très grande importance, dans la matière ; ce sont des panégyriques enflammés à qui seule la belle personnalité de l'auteur donne quelque intérêt.

Nous avons enfin deux VIES DE RUYSBROECK, d'une grande sûreté : celle de Pomerius et celle de l'édition Surius.

4. — « Vie » de Pomerius

Cette « Vie » se trouve en ms. à la Bibliothèque de Bourgogne, aux n^{os} 2926-28, éditée dans les *Analecta Bollandiana*, IV, 1885, p. 263 ; le titre en est : *De origine monasterii Viridis Vallis et de gestis patrum et fratrum in primordiali fervore ibidem degentium*. L'auteur est indiqué à la fin... *quæ edidit fr. Henricus ex Pomerio, quondam professor in eodem monasterio, magister in artibus et clericus egregius*.

Cette biographie contient trois parties : la première (pp. 263-282) raconte l'origine du monastère ;

¹ Nous renvoyons à la très intéressante brochure du D^r W. L. de Vreese : *Bydragen tot de Kennis van het leven en de werken van Jan van Ruusbroeck*. Gand, 1896.

la seconde (pp. 283-308) est consacrée à Ruysbroeck ; la troisième (pp. 308-322) décrit la vie de Jean de Leeuw. Suit, en appendice (pp. 322-333), un éloge funèbre de Jordaens sur Jean de Cureghem.

L'autorité de cette biographie est incontestable. Pomerius était un fils spirituel du vieux prieur, et avait, après lui, embrassé la règle de saint Augustin dans le monastère de Groenendael. P. Impens donne sur lui des renseignements très intéressants.¹

Pomerius (ou Bogaerts, van den Bogaerde) doit avoir écrit cette vie avant l'an 1420, puisqu'elle est adressée à Jean de Hoelaere, prieur des chanoines réguliers de Bethléem, dont l'office cessa en 1420. Or Ruysbroeck était mort en 1381. De plus, l'auteur dit qu'il a puisé ses renseignements dans les relations de Jean de Hoelare et de Jean de Scœnhoven, « qui attestent publiquement avoir vu ces faits ».

Toujours est-il que nous sommes en présence d'un ouvrage remontant aux sources, aux contemporains de Ruysbroeck.

5. — « Vie » de l'édit. Surius

En 1549, Laurent Surius, moine chartreux de Cologne, réunit et traduit toutes les œuvres de Ruysbroeck, et les édita à Cologne. Nous avons sous les yeux l'exemplaire de la seconde édition (1552) qui se trouve à la Bibliothèque de Louvain. Le titre en est :

¹ Chron. Bethl. f° 287 r. .

« *D. Joannis Rusbrochii (primi prioris Virid Vall.), summi atque sanctiss. viri, quem insignis quidam theologus alterum Dionysium areopagitam appellat, opera omnia nunc demum post annos ferme ducentos e Brabantiae Germanico idiomate reddita latine per F. Laurentium Surium, Carthusiae, Coloniensis alumnus...* »

Cet ouvrage est précédé d'un prologue, d'un avis au lecteur, d'un *elogia*, et de la *vie* anonyme qui nous occupe en ce moment. La *vie* elle-même porte cette annotation : « *Præcipuus hujus vitæ author canonicus regularis fuit, sed nomen suum suppressit ; vixitque paulo post Rusbrochium sed ejus verba nos aliquanto meliori stylo reddidimus.* »

Il semble que cette *vie* a été extraite de l'ouvrage de Pomerius.

CHAPITRE V

Documents secondaires

(Chroniques, relations, biographies etc.)

1. — Le couvent de Groenendael

Il existe sur ce monastère de nombreuses relations qu'il est utile de consulter pour la période qui nous occupe (1343-1381). Le professeur Acquoy a fort bien résumé l'histoire de ce couvent dans son ouvrage : *Hot Klooster te Windesheim*¹ et il fait suivre son article d'une riche bibliographie. Nous renvoyons le lecteur à la page 14, volume III, de son ouvrage.

2. — Gérard de Groote

L'influence de Ruysbroeck sur Gérard de Groote fut considérable ; celui-ci fit plusieurs visites à Groenendael ; nous avons de nombreux renseignements sur ces relations entre les deux mystiques,

¹ 3 vol. Utrecht 1880.

e. a. des lettres, et la *Vita Gerardi Magni* de Thomas A. Kempis. Van Otterloo¹ et M. Bonet-Maury² ont fort bien collationné ces diverses sources. C'est avec beaucoup de profit que nous avons consulté ces ouvrages.

Le nom de Ruysbroeck avait pénétré jusqu'à Deventer, et Gérard, désireux de connaître de vue le saint ermite brabançon, se mit en route avec Jean Scele, recteur des écoles de Zwolle. Thomas A. Kempis cite un troisième compagnon de voyage, un *devotus laicus Gerardus Calopifex dictus, dux, angusti itineris...* mais qui semble n'avoir été que le cicerone.

Foppens et Paquot indiquent 1381 comme date de la première visite. Les autres visites auraient donc eu lieu la même année, puisque le vieux prieur mourut à la fin de 1381. Cette date est peu probable.

M. Bonet-Maury la place en 1377, sans doute parce que dans la « Vie » de Surius, la visite est mentionnée après la mort du « bonus cocus ». Nous ne croyons pas non plus devoir adopter cette date puisque le « bon cuisinier » nous parle de différentes visites de Gérard. En tous cas, ce voyage a dû avoir lieu entre 1374 et 1377. En 1374 en effet, Gérard quitta Cologne pour se retirer à Deventer ; et il semble bien que Gérard se soit rendu à Groenendaël pour se fortifier dans ses nouvelles résolutions. Sans vouloir rien affirmer, on peut avancer la date de

¹ Van Otterloo : *mox cit.*, p. 133 à 136.

² Bonet-Maury : *Gérard de Groote*. Paris 1878.

1374-1375, en tout cas, plus près de 1374 que de 1377.

Gérard de Groote a mis en pratique les idées du vieux prieur ; arrêté par la mort, ses disciples ont repris ses plans qui furent réalisés dans la congrégation de Windesheim.

3. — Bibliographie

Les ouvrages de Ruysbroeck se répandirent bientôt de tous côtés, et furent traduits dans les dialectes allemands et en latin. Du vivant même de l'auteur, Guillaume Jordaens traduisit en latin trois traités : *De Nuptiis* ; *de Tabernaculo*, et *de Perfectione filiorum Dei*. L'édition est de Jacobus Faber, *anno salutis 1512, tertia die Augusti*.

En 1549, Laurent Surius réunit et traduisit toutes les œuvres du moine brabançon. Nous avons consulté l'édition de 1552. C'est d'elle que nous parlons au cours de cette étude.

Le chef-d'œuvre de Ruysbroeck, les *Noces Spirituelles*, fut édité en 1624, à Bruxelles, par le P. Gabriel, de l'ordre des capucins, sous le titre : *T'cier-raet der gheestelycker Bruyloft, gemaect door den goddelycken leeraer, ende seer wtnemenden Schouwer Heer Jan Ruysbroeck, canonick Regulier ende eerste Prioor van Groenendale. Int licht gebrocht door eenen liefhebber Christi*.

En 1848 parurent quatre ouvrages édités en dialecte de Gueldre et de Cologne, par A. von Arnswaldt : *Vier Schriften von Johann Rusbroek in Niederdeuts-*

che Sprache. Mit einer Vorrede von D^r C. Ullmann.
Hannover 1848.

En 1850, 1860, 1861, 1863, le professeur David publia le texte dans le dialecte original dans une série de six volumes de la *Maetschappij der Vlaemsche Bibliophilen*, sous le titre de : *Werken van Jan Van Ruusbroec*, à Gand.

Au nom de Ruysbroeck se rattache une importante bibliographie ; mais les véritables études scientifiques n'existent qu'à partir de la seconde moitié du siècle dernier. Citons :

CH. SCHMIDT : Etudes sur le mysticisme allemand au XIV^e siècle. Extrait du tome II des mémoires de l'Académie des Sciences morales et politiques. Paris 1847.

ULLMANN : *Reformatoren vor der Reformation.* Hamburg 1841.

BOHRINGER : *Die Deutschen Mystiker des vierzehnten und fünfzehnten Jahrhunderts.* Zurich 1855. pp. 442-611.

G. C. SCHMIDT : Etude sur Jean Ruusbroek, le docteur extatique et divin. Strasbourg 1859.

VAN OTTERLOO : *Johannes Ruysbroeck. Een bydraage tot de Kennis van den ontwikkelings gang der mystiek.* Amsterdam 1874.

A. AUGER : Etude sur les mystiques des Pays-Bas au Moyen-Age, livre III. Dans les « mémoires couronnés de l'Académie royale de Belgique. » Tome XLVI. Bruxelles 1892.

Ces deux derniers ouvrages sont de toute première valeur.

Aux lecteurs qui désirent contrôler par eux-mêmes certains renseignements, nous recommandons les études et articles suivants :

ENCYCLOP. LICHTENBERGER : art. Ruysbroeck par G. Bonet-Maury.

REAL-ENCYCLOP. V. D' HERZOG : art. Ruysbroeck.

WAUTERS : Histoire des environs de Bruxelles, 1854.

S. PIERRON : Histoire de la Forêt de Soignes. Bruxelles 1907.

JUNDT : Les amis de Dieu au XIV^e siècle. Paris 1879.

M. HÉBERT : Le Divin ; Expériences et hypothèses. Paris 1907.

BUTLER : Vie des Pères, martyrs..., etc. trad. par De Ram, Brux. 1854.

Ici se termine notre étude des sources de la vie de Jean van Ruysbroeck. Au long de ce travail, nous avons cotoyé des splendeurs éblouissantes, des abîmes qui donnent le vertige ; toutes les voix de cette Flandre médiévale ont retenti à nos oreilles. Mais dans ce bruit contradictoire, seule la voix du vieux moine donnait une indication précise. Nous la recueillons avec respect. Dans tout le patrimoine dont nous vivons, un mot des Anciens a souvent plus de valeur que les livres amassés. Rien ne meurt de ce qui vivifie ; rien ne s'affaiblit de ce qui encourage, rien ne s'obscurcit de ce qui éclaire. Et, devant cette

grande figure austère que les vieux peintres pieux ont enluminé sur les missels et sur les vitraux de Flandre, nous songeons à la parole de Jésus :

« Voici, un semeur sortit pour semer. Et comme il semait, une partie de la semence... tomba dans la bonne terre, et donna du fruit au centuple... »

L'âme du vieux prieur n'est-elle pas cette « bonne terre » ; et le Semeur ne doit-il pas se réjouir du fruit qu'elle porte ? Aussi ne trouvera-t-on pas étrange que nous terminions cette dernière page par un mot de Ruysbroeck, un mot qui sort du passé, mais qui aujourd'hui, devant toutes les défaillances et toutes les défections, sonne, comme une diane, dans nos hésitations et nos infirmités :

« Vous êtes saints dans la mesure où vous voulez l'être. »

Vu :

Le Doyen
E. VAUCHER.

Le Président de la soutenance,
Jean MONNIER.

Table des Matières

CHAPITRE I

Ruysbroeck l'Admirable.....	3
-----------------------------	---

CHAPITRE II

Les Manuscrits.....	17
---------------------	----

CHAPITRE III

L'Œuvre.....	29
§ 1. Ouvrages authentiques.....	29
§ 2. Autres écrits attribués à Ruysbroeck...	39
§ 3. Ouvrages inédits	42

CHAPITRE IV

Les documents immédiats	45
-------------------------------	----

CHAPITRE V

Les documents secondaires.....	51
Table des matières.....	57

.....
PARIS & CAHORS, IMPRIMERIE A. COUESLANT. — 12.118
.....

